

# Les origines de la Suisse romande et la formation de sa littérature

Autor(en): **Reynold, M. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1940)**

Heft 981

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-694666>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES ORIGINES DE LA SUISSE ROMANDE ET LA FORMATION DE SA LITTÉRATURE.

(Conférences de M. DE REYNOLD).

A l'époque de grands bouleversements où nous vivons, il import en Suisse de prendre conscience des causes les plus profondes d'où sont nées les valeurs nationales qui sont vraiment propres à notre pays. En scrutant attentivement l'histoire avec un esprit dépourvu de préjugés, il est possible de découvrir des déterminations permanentes résistant au flux changeant des formes de civilisation successives et qui constituant l'armature vitale de la nation, ont seules chance de se maintenir dans la tourmente. Or, ces caractéristiques, nous les trouvons particulièrement en étudiant les origines et la littérature de la Suisse romande et c'est ce qu'a démontré à l'Université, devant les étudiants qui participent au cours de vacances, M. Gonzague de Reynold, en deux leçons magistrales dont la portée dépasse de beaucoup celle d'un simple cours.

Habile à dégager des faits la philosophie qu'ils comportent, armé d'une information minutieuse et en même temps riche d'aperçus suggestifs et nouveaux, M. Gonzague de Reynold a longuement insisté sur ce que la Suisse romande est un des lieux de plus ancienne civilisation européenne, et cela grâce à une situation géographique privilégiée.

La Suisse est un petit espace libre ménagé par la géographie au centre de l'Europe occidentale, et à la croisée des grandes routes. C'est le domaine d'un petit peuple indépendant des grands ensembles dont ses éléments sont issus. Et la partie de la Suisse dite française ou romande est un point où le plateau, le Jura et les Alpes se rencontrent, se synchronisent et forment une sorte de nœud. Les grandes routes qui sont comme la circulation vitale de cet espace libre, et l'animent, se groupent en éventail à droite et à gauche de l'artère principale, du passage central menant des Alleagnes en Italie: le Saint-Gothard. Mais tandis qu'à l'est, il y a plusieurs cols difficiles à franchir, à l'ouest, le Simplon et le Saint-Bernard débouchent directement dans une plaine ouverte, dans le terrain le plus fertile, la terre romande, ainsi prédestinée à être un lieu de passage facile et une terre d'établissement.

Ce rôle elle l'a rempli dès l'origine; déjà, aux temps préhistoriques, les hommes s'y sont concentrés, et les vestiges de la plus ancienne civilisation s'y sont accumulés; déjà, dans les temps les plus reculés, elle servait naturellement de carrefour, de centre pour les échanges, de "plaque tournante," nous en avons un témoignage dans le curieux poème grec d'Apollonius de Rhodes, "Les Arginautes," écrit au IV<sup>me</sup> siècle.

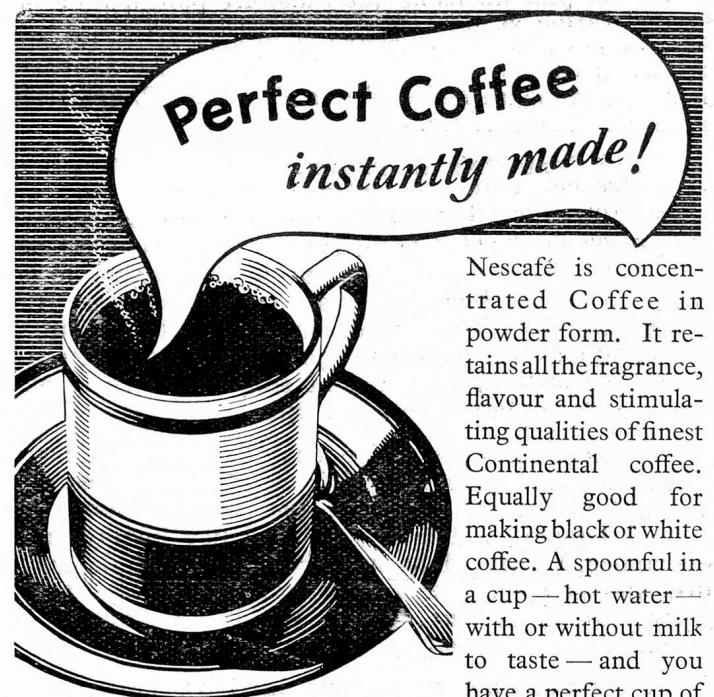
Bien qu'elle soit une région intermédiaire, la Suisse romande n'en a cependant pas le caractère, s'il faut entendre par là une espèce de mélange, mais c'est bien une région latine, c'est-à-dire de race latine non pas au sens zoologique, mais au sens psychologique. Son autonomie et son originalité propre sont pourtant assurées par le fait qu'elle est séparée des autres régions latines par la barrière du Jura et des Alpes tandis qu'au contraire elle est jointe sans obstacle aux terres alémaniques de la Suisse.

On peut dater le commencement de la civilisation, dans ce cadre naturel prédestiné, de l'époque néolithique. A cause de la présence des lacs, il y eut tout d'abord une floraison de cités lacustres, et ainsi Morat

se présentait comme une ville importante installée au milieu des eaux.

Puis, ce fut la tribu celte des Helvètes qui choisit ce lieu de prédilection. Or, déjà, en raison des conditions géographiques, les différentes cités helvètes, nombreuses de Nyon à Bienne, puis clairsemées au delà, réalisèrent une sorte d'organisation fédérative qui est comme une première ébauche annonciatrice de notre Confédération actuelle. Unis par un lien de caractère religieux aux Gaulois qui, pris entre la barbarie germanique et l'Empire romain, formaient une zone de demi-civilisation, les Helvètes en étaient la tribu la plus périphérique et partant, la plus indépendante, la plus forte militairement et la plus riche. Ils étaient gouvernés par un patriciat opulent qui faisait extraire de l'or (peut-être est-ce là l'origine de la légende de "l'Or du Rhin") et leur fédéralisme était plus accentué que celui des autres Gaulois car leurs "pagi," correspondant à nos cantons, jouissaient d'une plus grande autonomie. Ainsi, la vie fédérale trouve sa première source, à cette lointaine époque, en Suisse romande.

Après la défaite des Helvètes, la terre romande fut intégrée à l'Empire romain d'Occident. Selon une coutume intelligente, les Romains, loin de détruire la vie indigène, en favorisèrent le développement. Ils reconnurent l'importance de ce petit triangle de terrain comme carrefour de routes et comme "plaque tournante" et ils accentuèrent le caractère fédératif de son organisation sociale. Ils furent donc de véritables précurseurs de la Confédération suisse.



Nescafé is concentrated Coffee in powder form. It retains all the fragrance, flavour and stimulating qualities of finest Continental coffee. Equally good for making black or white coffee. A spoonful in a cup — hot water — with or without milk to taste — and you have a perfect cup of coffee!

From  
Leading Grocers

1/3 and  
2/- Tins

# NESCAFÉ

A NESTLE'S PRODUCT

Copyright (S)

Au moment où l'Empire romain s'écroula de lui-même, miné par sa décomposition intérieure, sous le choc des grandes invasions, ce furent les évêchés qui jouèrent un rôle capital. La culture ne subsista plus que dans les couvents et les évêques ajoutèrent à leur autorité spirituelle, la seule qui fût respectée, celle de "défenseurs de la cité."

Le destin de la Suisse romande fut ensuite lié à celui des Bourgognes dont l'histoire est une série de tentatives infructueuses de reconstituer l'ancienne Lotharingie. Les éphémères royaumes de Bourgogne qui essayèrent d'établir une sorte de milieu entre les mondes allemands et français mais n'y réussirent pas faute de frontières naturelles et de cohérence intérieure eurent deux pôles de formation, l'un au nord, dans les Flandres, amorce des Pays-Bas et de la Belgique, et l'autre précisément en Suisse romande. Enfin notre pays fut englobé dans le Saint empire romain germanique au sein duquel s'affirmèrent les puissances féodales qui donnèrent naissance aux nations modernes. Deux maisons influèrent sur notre histoire, celle de Savoie et celle des Zaehringen qui tentèrent l'unification de la Suisse et seraient peut-être devenues une dynastie nationale si leur famille ne s'était éteinte trop tôt, en 1218.

De ces faits historiques dessinés, à grands traits synthétiques, M. Gonzague de Reynold tira l'importante conclusion que la Suisse ne commence pas tout à coup en 1291. Cette date est le fruit d'une longue évolution antérieure que l'on peut faire débiter au moins au VII<sup>me</sup> siècle avant J.C. Car il n'y a pas de génération spontanée en histoire et l'histoire de la Suisse est plus ancienne que l'histoire politique de la Confédération suisse. Elle commence au moment où la population occupant cet "espace libre" s'est différenciée des grands ensembles qui l'entourent et dont elle est sortie depuis qu'elle a produit son "type fondamental" politique, l'organisation fédéral et culturel. La Suisse s'est essayée plusieurs fois avant de réussir et toutes ces tentatives précédentes sont parties de Suisse romande. Il fut réservé à la Suisse allemande de réaliser enfin cet idéal latent. Mais il est clair que la Suisse romande n'a jamais fait partie de la France et qu'elle a constamment conservé son indépendance politique et culturelle à son égard.

Tandis qu'au cours des siècles les différents étages de la civilisation se superposaient pour ainsi dire, tandis que la Suisse, occupant son espace libre géographique dans un état d'autonomie sinon d'indépendance, brisait plusieurs ébauches successives avant de réussir et que se préparait le fédéralisme, "type fondamental" qui est comme la terre où elle plonge ses racines les plus profondes et les plus durables quel fut la littérature romande prise non du point de vue littéraire mais du point de vue de l'histoire générale de la civilisation?

Jusqu'au début du XVI<sup>me</sup> siècle, le pays romand est muet. Mais si l'on n'a pas la superstition de ce qui est seulement écrit, il faut bien voir que ce mutisme n'est pas complet et que bien des moyens d'expression, dont l'art et l'architecture, se sont fait jour. Cependant, on n'avait pas encore éprouvé le besoin d'une expression littéraire parce que la Suisse romande n'avait pas encore eu suffisamment le sentiment de son individualité propre. D'ailleurs au moyen âge, la littérature est le fait d'une petite élite, et le clergé et la noblesse, savoyarde ou bourguignonne, la trouvaient ailleurs, en France et en Italie.

Mais à un moment donné, la nécessité d'exprimer quelque chose d'original dans le domaine des lettres se produisit. On peut assigner à ce phénomène deux causes qui agirent ensemble et en se combinant provoquèrent la première étincelle. La plus importante fut une révolution européenne: la Réforme, et l'autre, bien antérieure en date, mais secondaire fut un événement à caractère national: la formation de la Confédération suisse. Elles se combinèrent, car la Réforme eut lieu au moment où l'influence politique des confédérés se faisait sentir en pays romand. C'est ainsi qu'une influence alémanique permit l'éclosion de la littérature romande en favorisant le détachement politique de ce pays des grands ensembles qui l'entouraient.

Que représentaient les "Eidgenossen?" Il faut les expliquer par la féodalité. A l'origine, ce fut dans le Saint empire romain germanique une ligne comme il en existait d'autres, une alliance fondée sur un acte religieux, conclue devant Dieu dans le but de conserver une certaine autonomie et surtout de l'augmenter. Ce fut un mouvement de "jeunes," un appel non pas à l'émancipation mais à la conquête de certaines libertés. En même temps, la Réforme revêtit un caractère intellectuel prononcé. Oeuvre de théologiens, elle obligeait les esprits à réfléchir et à s'exprimer.

Aussitôt né, le développement de la littérature romande ne suivit donc en rien celui de la littérature française, mais l'évolution politique de la Suisse. En gros, et pour simplifier (en réalité les choses sont plus complexes, car Calvin arrêta un certain temps le mouvement de Genève vers la Suisse), on peut distinguer la crise de la Réforme, suivie d'une période qu'on pourrait appeler protestante, puis de la période du XVIII<sup>me</sup> siècle; la crise de la Révolution française et de ses répercussions, puis la période du XIX<sup>me</sup> siècle aboutissant à la crise actuelle. Bien qu'autonome, la littérature romande reste pourtant une province de la littérature française et elle en subit l'influence un peu à la manière dont les météorologistes nous disent que les climats locaux dépendent des climats généraux.

Après la première floraison, le XVII<sup>me</sup> siècle fut, à l'inverse de la France, absolument stérile, et les petites œuvres littérairement nulles que l'on trouve s'inspirent de l'histoire suisse. Par contre, le XVIII<sup>me</sup> siècle fut notre âge classique et il connut une magnifique production. Ce fut la période de "l'helvétisme littéraire" et la Suisse prit conscience

## SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up s.f. 160,000,000

Reserves - - s.f. 32,000,000

Deposits - - s.f. 1,218,000,000

NEW YORK AGENCY

15 NASSAU STREET.

All Descriptions of Banking and Foreign Exchange Business Transacted

d'elle-même. Il est significatif d'observer que la littérature romande est alors rigoureusement inséparable de la littérature alémanique également en plein épanouissement. La crise de la révolution agit comme un stimulant et fut l'occasion d'une vitalité extraordinaire. On fit remarquer que les Suisses pouvaient se passionner pour les grands événements qui les entouraient... lorsqu'ils étaient sûrs de n'y assister qu'en spectateurs. Il y eut un romantisme romand, puis la littérature devint cantonale et même locale. A partir de 1870, ce fut la médiocrité jusqu'à la fin du siècle et pendant la période "d'avant-guerre," il y eut un effort pour se rattacher à la littérature française.

Quel est l'intérêt de notre littérature, se demanda pour terminer M. Gonzague de Reynold, après en avoir ainsi résumé les grandes lignes?

C'est avant tout d'avoir toujours cherché à exprimer l'autonomie et la vie particulière des différentes "cités" où elle est née. Comme source d'inspiration, elle choisit la terre, avec une prédilection peut-être trop exclusive pour la vie paysanne et le "sentiment de la nature;" l'histoire, science qui chez nous s'est particulièrement développée; la vie protestante; et enfin la Suisse elle-même.

Aujourd'hui qu'il s'agit pour ne pas être arrachés par la tempête de reprendre contact avec nos racines, de sauver notre "type fondamental" pour l'incarner dans de nouvelles formes, il faut souligner que la Suisse romande a contribué efficacement à ce que la Suisse prenne conscience d'elle-même et s'exprime dans la littérature.

Le Saint-Gothard est comme le toit de l'Europe occidentale sous lequel se rencontrent la France, l'Allemagne et l'Italie. Notre mission est bien simple, elle consiste à tenir uni ce qui s'est déchiré dans le reste de l'Europe. Notre devoir intellectuel envers la France est de conserver les valeurs de sa littérature pour les lui rendre, le moment venu. Les grandes crises sont sans doute dangereuses, mais elles doivent nous stimuler et nous donner le moyen de nous rajeunir. Elles diminuent peut-être la production économique et même intellectuelle. Mais peu nous importe la quantité. Il s'agit seulement pour nous qu'elles soient libératrices des forces créatrices dont nous avons besoin.

(Tribune de Genève.)

#### TO OUR SUBSCRIBERS.

It would appear from complaints received that a number of subscribers residing in the suburbs and home counties are missing last week's issue. The S.O. was handed in at the local post office in the usual way last Friday afternoon but the raid warning then in operation may probably be responsible for the delay or non-receipt. Anyhow those who communicated with us in this connection will find last week's issue added to the present wrapper.

Drink delicious "Ovaltine"  
at every meal—for Health!

#### CORRESPONDENCE.

2nd September, 1940.

To the Editor,  
Swiss Observer,

Dear Sir,

I was greatly surprised to read in your issue of August 31st, the remarks you prefaced to an extract from "The Tablet."

Nobody will deny you the right to celebrate your survival in the best manner you think fit, but as a Catholic I must protest at your cheap jibe on the decision taken by the Bishops of Switzerland, to express their gratitude, and that of their people, to God, should our beloved Country be spared the ravages of war.

After all, there are still some people left in this materialistic world who believe in spiritual values and who are of the opinion that our present day troubles have largely been caused by the lack of such values in our modern education and practices. No doubt there must be a considerable proportion of your readers who hold this view, and whom, unwittingly perhaps, you have gone out of your way to insult.

Yours faithfully,

Peter De Maria.

(We are much obliged to Mr. DeMaria for drawing our attention to the above-mentioned remark as we certainly have no wish to offend our R.C. subscribers. We realize that the statement lends itself to an interpretation which was foreign to our mind and we wish to express our sincere regret. Ed. S.O.)

#### FORTHCOMING EVENTS.

Wednesday, September 11th, at 7.30 p.m. — Swiss Mercantile Society — Monthly Meeting, at Swiss House, 34/35, Fitzroy Square, W.1.

Friday, September 20th, 1940, at 6.30 p.m. — Nouvelle Société Helvétique — Monthly Meeting to be followed by a talk by Mr. G. J. Keller on: "Three days' Tour in the Southern Defence Areas," at "Swiss House," 34/35, Fitzroy Square, W.1.

#### Divine Services.

Dimanche 8 septembre 1940: JOURNÉE NATIONALE DE PRIÈRE: à l'Eglise Suisse, 79, Endell Street, W.C.2.

11h. Culte M. M. Pradervand.

6h. Culte au Foyer Suisse, 15 Bedford Way, W.C.1.

Il n'y aura pas de REUNION DE COUTURE en septembre.

Pour tout ce qui concerne le ministère pastoral, prière de s'adresser à Monsieur le pasteur Marcel Pradervand, 65, Mount View Road, N.4. (Téléphone Mountview 5003). Heure de réception à l'église le mercredi de 11-12h.30.

Sonntag, den 8. September 1940: DAY OF NATIONAL PRAYER: in der Schweizerkirche, 9, Gresham Street, E.C.2.

11 Uhr. Gottesdienst. Mr. F. G. Sommer.

Für alle Amtshandlungen wende man sich z.Z. an Pfr. M. Pradervand, 65, Mount View Road, N.4. (MOU 5003)

Printed and Published by THE FREDERICK PRINTING CO., LTD., at 23, Leonard Street, London, E.C.2.